



DISCOVRS
 TOVCHANT LES
 VESTEMENS SACREZ
 DV SOVVERAIN
 SACRIFICATEVR.

LE Souuerain Sacrificateur des Iuifs
 Estant vn type tres-expres de nostre
 Seigneur Iesus-Christ, comme l'Apostre
 l'enseigne en l'Epistre aux Hebreux, &
 les habits dont il estoit reuestu lors qu'il
 exerçoit la Souueraine Sacrificature en
 la presence de l'Eternel, ayant esté faits
 par le commandement de Dieu avec vn
 soin tres-particulier, selon la description
 que Dieu luy en auoit donnée, il ne faut
 pas douter qu'ils n'ayent eu quelque si-
 gnification, typique comme le reste des
 Ceremonies de la Loy. Et dautant que
 le Souuerain Sacrificateur representoit
 le Seigneur Iesus, il semble qu'il soit ab-
 solument necessaire, pour donner vne
 bõne & solide interpretation du myster

de ses vestemens , de les rapporter aux choses qui concernent la personne & les charges de nostre Sauueur. Si ce n'est que comme dans les vestemens il y a eu quelque chose qui a representé l'Eglise, on rapporte aussi à l'Eglise ce qui est de sa signification. C'estoyent donc icy les principales parties de ses vestemens ; La Tunique qui descendoit depuis le col jusques aux talons ; La Ceinture ; Le Roquet qui descendoit du corps vers les genoux seulement ; L'Ephod qui estoit vn peu plus court que le Roquet ; Le Pectoral qui estoit sur la poitrine du Souuerain Sacrificateur ; & la Tiare qu'il portoit pour couvrir sa teste. La Tunique touchoit immediatement la peau , & semble auoit esté ordonnée pour représenter la Sainteté de nostre Seigneur, parceque la personne du Souuerain Sacrificateur pouuoit bien estre type de la personne de Christ, mais il y auoit cette difference entre leurs qualités morales, que le Souuerain Sacrificateur n'estoit pas exempt de péché, au lieu que nostre Seigneur n'en a point esté participant ; & bien qu'il y eust quelque perfection dans

dans les membres du Souuerain Sacrificateur, qui estoit absolument requise en luy pour estre capable de cette charge, & sans laquelle il n'y eust pas esté admis, si est-ce que cela n'estoit pas capable de représenter toute la pureté de la personne de nostre Sauueur. C'est pourquoy il a fallu qu'il y ait eu quelqu'un de ses vestemens qui fust destiné à cela, & aucun d'eux n'y pouuoit si bien seruir que la Tunique dont il estoit reuestu. Et ces paroles du Pse. où il est dit que *les Sacrificateurs sont reuestus de iustice & de sainteté*, fauorisent cette interpretation. Ce que cette tunique alloit depuis le col iusques aux talons, monstre que toutes les parties de l'ame de nostre Seigneur ont esté reuestuës de cette sainteté; car quant à la teste, le Souuerain Sacrificateur y auoit vn autre ornement qui suppleoit en cela au défaut de la tunique. Ce qu'elle n'estoit fendue ny par deuant ny par derriere, & n'auoit qu'une ouuerture par le haut pour y passer la teste, laquelle ouuerture se rejoignoit apres exactement de costé & d'autre sur les espaules par le moyen d'un lacet, a figuré que tou-

tes les vertus de nostre Seigneur estoient parfaitement vnies entre-elles, & qu'elles tenoyent toutes les facultés de son ame sans aucune diuision, au lieu que dans les autres hommes, quelque sanctifiés qu'ils soyent, il y a toujours quelque chose qui n'est pas d'accord entre les facultés de leurs ames. Et sa contexture, qui consistoit en ce qu'elle estoit faite d'un fin lin retors seulemēt, sans meslāge d'aucune autre étoffe ny d'aucunes autres couleurs, a figuré la simplicité & la naïueté des vertus du Redempteur, qui n'ont esté meslées d'aucunes passions humaines, ny d'aucun des sentiments qui sont ordinaires à la chair.

La Ceinture estoit destinée à serrer la tunique au corps du Souuerain Sacrificateur, & empêcher qu'elle ne vauast & ne flottast, comme-elle eust fait sans cela : ce qui semble auoir signifié qu'outre les autres vertus dont nostre Seigneur Iesus-Christ estoit reuestu, il auoit encore vne singuliere modestie, qui l'empeschoit de faire ostentation de ses admirables qualités, & qui les tenoyent en quelq; façon contraintes pour ne s'émanciper pas à

paroître comme font ordinairement celles des hommes sans aucune nécessité. Et de fait c'est vne chose qu'on peut remarquer en toute la conduite de la vie de Iesus-Christ, selon qu'il nous est rapporté en l'Euangile; qu'il a toujours soigneusement fuy toute apparence d'ostentation, iusques à parler de soy en tierce personne quand il a esté question de quelques vnes de ses grandes actions, ou deses eminètes dignités. Neantmoins il est singulierement à observer que cette ceinture est dite auoir esté faite d'un ouurage exquis, ou (comme d'autres le traduisent) d'un ouurage de dessein, ou (comme les termes de l'Escriture le portent) d'un ouurage fait par vn homme qui y pense; & qui y apporte beaucoup d'attention & d'application d'esprit, ce qui a signifié que cette modestie de nostre Seigneur estoit accompagnée d'une singuliere prudence. Enfin cette ceinture estoit meslée de pourpre, d'escarlate, & d'autres excellètes couleurs, avec de l'or, comme font les tapisseries de haute lisse, ou les ouurages faits à l'équilibre, & dans lesquels les diuerses couleurs

font meslées avec beaucoup d'or ; ce qui a donné à entendre que cette modestie de Iesus-Christ ne seroit pas vne simplicité comme celle des enfans , qui tient beaucoup de l'ignorance , mais qu'elle seroit accompagnée de toutes les belles cognoissances dont est capable la nature humaine assistée d'une façon si extraordinaire de la presence de l'Esprit de Dieu.

La troisiéme piece des vestemens du Souuerain Sacrificateur, estoit le Roquet, duquel il ne faut pas douter qu'il n'ait representé la charge de nostre Seigneur. Car en un homme employé en des fonctions publiques, les choses vont naturellement ainsi ; c'est qu'il faut premierement considerer la constitution de son estre qui est le sujet de toutes ses qualités ; puis apres ses conditions , morales qui bien qu'elles ne soyent pas considerées comme parties de son essence, leur sont pourtant beaucoup plus intimes , & plus propres à sa personne que les charges & les emplois. Mais apres ces qualités & conditions morales , vient la dignité & la charge à laquelle il est appellé. Cependant la charge de nostre Seigneur ayant eu trois

offices & trois fonctions, c'est à sçauoir de Roy, de Souuerain Prophete, & de Souuerain Sacrificateur, il est necessaire de rechercher à laquelle de ces trois le roquet d'Aaron se rapporte. Or est-il bien certain que ce n'est pas à celle de Roy, parce que la marque de la Royauté consiste en vne couronne, ou en vn diadème, & que d'ailleurs le Souuerain Sacrificateur n'ayant point esté Roy en Israël, il n'a pû seruir de type à représenter nostre Seigneur sous cette relation. Mais parce que le Souuerain Sacrificateur estoit aussi en quelque façon Prophete, non seulement dautant qu'il estoit ordonné pour l'institution ordinaire du peuple, mais encore parce qu'il auoit quelques rayons de l'esprit de Prophetie pour les choses abstruses & difficiles, & pour en donner cognoissance selon les occasions, l'on peut douter si ce n'a point esté à la Prophetie de nostre Seigneur que cette partie des vestemens d'Aaron a regardé. Mais à qui considerera la chose tant soit peu attentiuement, il sera aisé de reconnoistre que l'Ephod, comme il sera dit cy-apres, a seruy à représenter la Pro-

phetie de Christ; & de plus, Aaron estoit proprement institué pour estre Sacrificateur, & la Prophetie ne luy a esté donné qu'en quelque façon en dependance de l'autre charge, tellement que ça esté la Sacrificature qui a esté représentée par là. Il faut donc desormais considerer les choses principales esquelles ce Roquet estoit remarquable. Il estoit premiere-ment fendu par deuant, ce que n'estoit pas la Tunique; & cela le rendoit plus aisé a vestir & à despoüiller; ce qui a monsté, comme il a desia esté remarqué, que la charge ne tient pas tant à la personne que les qualités morales, & que bien que nostre Seigneur doive estre Sacrificateur eternellement, si est-ce qu'il laisseroit quelque iour les fonctions de sa sacrificature. De plus, ce Roquet touchoit immediatement la Tunique: de sorte qu'il n'y auoit rien entre-deux, ce qui a représenté qu'encore que les qualités morales de nostre Seigneur Iesus, & la charge de Sacrificateur avec les choses qui en resultent, soyent distinctes de leur nature, si est-ce pourtant qu'elles ont dû estre inseparablement coniointes, selon

que l'auteur de l'Epistre aux Hebreux nous enseigne qu'il falloit que nous eussions vn tel Souuerain Sacrificateur, qui fust saint & separé des pecheurs. Ce mesme Roquet n'estoit pas si long que la Tunique ; ce qui semble auoir signifié qu'encore que la charge de Sacrificateur fust pour toute la personne de nostre Seigneur aussi bien que ses conditions morales, si est-ce qu'il y a eu grande difference entre leurs fonctions & leurs operations. Car celles des vertus morales & personnelles se deuoyent desployer en tous lieux, en tout temps, & toutes occasions, au lieu que les autres ont esté determinées à certains lieux, & à certains temps. Les charges donc n'estans données que pour leurs operations, non plus que les habitudes, & ny les vnes ny les autres n'estans estimées que par là ; où les fonctions & les operations sont moindres & en plus petit nombre, la charge qui les produit doit estre considerée comme moindre en quelque façon. Ioint que si le Roquet eust esté aussi long que la Tunique, il l'eust couuerte, & eust empesché qu'elle ne parust. Or les habitudes ne se cognois-

sans que par leurs operations, cela n'eust
 pû signifier autre chose sinon que les fon-
 ctions du sacerdoce eussent offusqué les
 operations de la sainteté de Iesus Christ.
 Ce qui eust esté cõtre toute raison, parce
 que la sainteté de Christ a deu se faire
 cognoistre par ses operations, non seu-
 lement dans le reste de la conduite de sa
 vie, mais encore & principalement dans
 les fonctions de sa sacrificature. Le Ro-
 quet outre cela n'estoit point meslé de
 diuerses couleurs, mais estoit tout tissu
 de pourpre depuis le haut iusques au bas ;
 ce qui ne signifie pas seulement que la
 sacrificature de Iesus Christ n'estoit point
 mesléed'aucune autre sorte de sacerdoce,
 non plus que la Leuitique, mais qu'elle
 estoit d'une institution toute particu-
 liere; & de plus, qu'elle estoit toute teinte
 de couleur de sang, parce que tout ce qui
 dépend de la sacrificature de Christ, est
 imbu de la couleur, & réply de l'efficace
 de son sacrifice. L'ouuerture du Roquet
 par en haut estoit bordée d'un orlet si biẽ
 tissu que cela empeschoit qu'il ne se pust
 deschirer; ce qui auoit esté ainsi expres-
 sement ordonné pour monstrier que la

l'ignité de cette charge en Iesus-Christ & son vnité tout ensemble, est absolument inuiolable. Enfin il auoit esté commandé que tout le bord d'embas seroit orné de clochettes d'or, & de grenades de pourpre, d'escarlate, & de cramoisi, posées de telle façon, qu'apres vne clochette il y deuroit auoir vne grenade, & puis ainsi consecutiuelement. Pour le regard des clochettes, elles deuoyent sonner quand le Souuerain Sacrificateur commençoit à monter pour s'approcher de l'Arche de l'Eternel, & puis quand il s'en retouinoit d'aupres de l'Arche dans le lieu saint, & qu'il tournoit le visage vers le peuple; & est dit expressément que cela se deuoit ainsi faire, afin que le Sacrificateur ne mourust pas. Cela sans doute se faisoit pour aduertir le peuple que le Souuerain Sacrificateur s'approchoit de l'Eternel, ou bien qu'il retournoit de la presence de l'Eternel vers luy, pour exciter son attention, sa deuotion, & sa reuerence; ce qui signifioit que l'Eglise Chrestienne considerant & meditant l'Ascension de nostre Seigneur au Ciel, la doit auoir vne souueraine reuerence

& admiration, parce que c'est par elle que son Souuerain Pontife est entré en la presence de son Dieu, pour y faire intercession pour elle; & de mesme quand elle pense au second aduenement de nôtre Seigneur, elle doit estre touchée de la mesme veneration, d'autant que ce sera lors que le Seigneur Iesus apportera de la presence de son Pere l'execution de ses promesses, & sa benediction. Et comme ces clochettes n'excitoient pas seulement la deuotion du peuple, mais aussi la reuerence du Souuerain Sacrificateur, en l'aduertissant de la Majesté de celuy deuant lequel il s'alloit presenter, ainsi nôtre Seigneur n'est point monté dans le Ciel pour se presenter deuant son Pere, qu'avec des pensées pleines de respect, & dignes du lieu où il entroit, & de la magnificence de celuy qui y habite. On peut encore faire cette reflexion sur le son de ces clochettes; c'est qu'il estoit sans doute bien resonnant, mais non articulé pour tant; tellement qu'on l'oyoit bien comme on fait toute sorte de sons éclatans, mais on ne l'entendoit pas, comme on fait les paroles qui ont la ver-

tu de signifier quelque chose. Ce qui peut auoir figuré la nature des oracles qui ont parlé de la sacrificature de nostre Seigneur, de son Ascension au Ciel, & de son retour en la terre en son second aduenement ; car auant qu'il montast là haut, ces oracles estoyent bien tels à la verité, qu'on y pouuoit bien remarquer quelque chose d'extraordinaire & de signalé, & qui tenoit les esprits des humains en vne merueilleuse attente ; mais neantmoins on ne les a point entendus qu'après l'execution de la chose mesme ; & maintenēt encore ceux qui cōcernent son second aduenement, sont illustres & éclatans tout ce qui se peut, mais neantmoins mellés de telle obscurité qu'ils ne seront point parfaitement entendus qu'à l'heure de son aduenement mesme.

Quant aux grenades, c'est vne sorte de fruit ou il y a à considerer deux choses. L'vne qu'il est fort plein de grains d'vne mesme nature, ferrés les vns contre les autres, & sans aucun noyau ou corps qui soit d'autre nature qu'eux ; L'autre, qu'il est fort clos, & que ses grains ne paroissent pas sinon au temps de leur pleine

maturité, quand s'estans fort enflés au dedans, ils creuent la coque qui les enveloppe. La premiere de ces choses signifie que les fruits de la sacrificature de Christ sont merueilleusement abondans, qu'ils se suiuent immediatement & inseparablement les vns les autres, comme la consolation, le sentiment de l'adoption, l'esperance, la patience, & autres vertus Chrestiennes qui sont en grand nombre, & que l'assemblage de ces vertus là n'admet aucune autre chose qui soit d'autre condition, ou qui procede d'autres principes. La seconde, qu'encore que dans le vieux Testament les fidelles fussent participans de tous ces fruits du sacerdoce de Christ, si est-ce qu'ils n'estoyent pas connus distinctement, & qu'ils ne l'ont esté qu'au temps de la manifestation de l'Euangile; encore ne le feront ils parfaitement qu'à l'heure de leur entiere plenitude, & de leur derniere perfection. Que s'il est necessaire de faire quelque reflexion sur la diuersité des couleurs, & sur la beauré de l'ouurage, dont l'exterieur de ces grenades estoit tissu & varié, l'on-peut dire que cela a

signifié que toutes ces vertus Chrestiennes sont comme enuelpées de diuerses cognoissances des mysteres de l'Euan-gile dont nos entendemens sont remplis.

Vient en suite l'Ephod qui estoit mis sur le Roquet, & qui a sans doute signifié la charge de nostre Seigneur entant qu'il a esté Souuerain Prophete. Et quád on n'en auroit autre preuue sinon qu'il est connu par l'Histoire sainte que les Sacrificateurs ceignoyent l'Ephod pour prophetiser, ce seroit assés pour n'en douter pas. Mais outre cela il estoit certain que, comme le Roquet, il a seruy a représenter la charge de nostre Seigneur. Puis doncques que les ornemens du Souuerain Sacrificateur n'auoyent rien qui representast la Royauté, & que le Roquet figuroit son sacerdoce, il est ineuitable que c'estoit à figurer la Prophetie qu'il estoit destiné. Sa tissure, ou la façon de l'ouurage dont il estoit fait, estoit différente du Roquet en diuerses choses: car premierement il estoit composé artistement de diuerses couleurs; ce qui a signifié que la Prophetie du Seigneur estoit en quelque façon composée de la co-

gnoissance de diuers dogmes, dont il de-
toit donner la reuelation ; puis apres il
estoit composé de deux pieces, dôt l'vne
se mettoit par deuant, & l'autre par
derriere, ce qui semble auoir signifié que
la Prophetie de nostre Seigneur a regné
sous les deux economies, à sçauoir, Le-
gale & Euangelique, dont la première a
esté figurée par la partie qui couuroit le
derriere du Sacrificateur, & la seconde
par celle qu'il portoit au deuant, parce
que celle de derriere ne se voyoit pas si
bien : ce qui a figuré l'obscurité de l'An-
cienne Alliance ; Et l'autre estoit expo-
sée aux yeux de ceux qui regardoyent le
Souuerain Sacrificateur, ce qui represen-
toit que l'Alliance Euangelique est in-
comparablement plus intelligible & plus
claire. Ces deux pieces de l'Ephod se
iointoyent premierement exactement
sur les espaules, & puis apres sous les bras
& aux costés du Souuerain Sacrificateur
ce qui donnoit à entendre qu'encore que
l'ancienne & la Nouvelle dispensation
soyent distinctes, si est-ce qu'elles sont
parfaitement vnies, & côme cette vnion
de ces deux pieces se faisoit de telle sorte

qu'elles entroyent en quelque façon l'une dans l'autre, ainsi l'union de ces deux Economies consiste principalement en cela, qu'il y a grande quantité de choses citées du Vieil Testament dans le Nouveau, qui y entrent comme des agrafes, & qui lient ces deux choses inseparablement. A quoy l'on peut ajouter qu'encore que ces deux pieces fussent distinctes, elles estoyent neantmoins d'une mesme sorte d'ouvrage: ce qui representoit que les doctrines Evangeliques qui sont contenuës en l'Ancienne Alliance, sont absolument d'une mesme nature avec celles qui sont reuelées dans le Nouveau Testament. L'Ephod avoit aussi cela qu'il estoit plus court que le Roquet, comme le Roquet l'estoit plus que la Tunique. Ce qui pourroit sembler estrange, veu que les charges de nostre Seigneur semblent avoir esté d'une mesme estendue, en ce qu'elles ont esté pour la personne toute entiere également. Mais nous avons déjà dit que la raison de cette difference doit estre prise, non des charges mesmes, mais de leurs operations, ou du fruit de leurs fonctions. Or

est-il certain que les fruits du Sacerdoce de Christ, sont de plus grande estendue que l'usage de sa Prophetie, parce qu'il y en a qui sont sauues en vertu du sacrifice du Seigneur, qui n'ont aucune connoissance de la nature de son Sacerdoce, comme les petits enfans. Et bien que sous le vieux Testament les fidelles n'ayent pas esté absolument depourueus de la cognoissance du Redempteur, ny de ses offices, si estee que leur salut a esté beaucoup plus certainement fondé sur le sacrifice du Seigneur, qu'ils n'ont eu de distincte cognoissance de son efficace. Sur l'Ephod, à l'endroit des espales, il auoit esté ordonné qu'il seroit mis deux pierres d'Onix, l'une d'un costé, & l'autre de l'autre, & que sur chacune les noms de six tribus d'Israël seroyent mis; ce qui faisoit le nombre des douze lignées. Or que cela ait figuré l'Eglise de Dieu, c'est vne chose qui ne peut estre reuoquée en doute; parce que le peuple d'Israël en a esté le type, & nostre Seigneur confirme cela disertement, quand voulant dire que ses douze Apostres auroyent vne autorité souueraine en son Eglise, il pro-
met

fiert qu'ils seront assis sur douze Thrônes, iugeans les douze lignées d'Israël ; & le liure de l'Apocalypse est plein d'enseignemens de mesme nature. Cela donc a signifié deux choses. La premiere, que la communion que l'Eglise a avec nostre Seigneur Iesus-Christ, dépend premiere-ment de l'efficace de sa prophetie ; car elle s'vnit à nostre Seigneur par la foy, & la foy s'engendre par la predication de la Parole, en quoy consiste l'exercice de la prophetie du Redempteur : puis apres elle se confirme & s'entretient par les Sacremens. La seconde, que l'Eglise de nostre Seigneur est tellemēt coniointe avec luy, que de quelque costé, s'il faut ainsi dire, qu'il jette les yeux, il la void toujourns vnir à sa personne, parce que le Souuerain Sacrificateur se regardant à la poitrine, il y voyoit le peéctoral, où l'Eglise estoit aussi representée, comme nous remarquerons tantost ; & s'il tournoit la teste de costé ou d'autre, il rencontroit l'vne de ces deux pierres precieuses, & y voyoit le nom de six des tribus d'Israël, ce qui sert souuerainement à la consolation de l'Eglise, de sçauoir qu'elle est

Q

perpetuellement sous les yeux de son Redempteur. Au bas de la piece de derriere de l'Ephod, il y auoit vn ceinturon appellé *Exquis*, qui estoit d'ouillage pareil à l'Ephod mesme, & qui sortoit de luy, non comme vne piece qui y eust esté attachée, mais comme vne continuation de son tissu, duquel ceinturon le Souuerain Sacrificateur se ceignoit, & serroit ainsi les deux parties de l'ephod sur sa personne. Ce qui semble auoir donné à entendre que la charge de Propheté en nostre Seigneur Iesus Christ, estoit tellement coniointe à sa personne, qu'à peine peut-on distinguer en luy les connoissances qui luy conuiennent personnellement, d'avec celles qu'il a en qualité de Propheté, n'ayant pas receu l'Esprit par mesure comme les autres qui ont esté employés en cette charge, mais l'ayant receu sans mesure, en telle façon que sa personne toute entiere en a esté ointe, ceinte, & environnée. A ce mesme Ephod, près de ces deux pierres, deuoient estre attachés deux crampons d'or, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, pour receuoir les chainettes d'or par lesquelles le

Pectoral s'attachoit à la personne du Souuerain Sacrificateur : & ce que signifioient ces crampons doit estre dir en l'explication du Pectoral mesme.

Le Pectoral donc estoit vne autre piece des vestemens & des ornemens du Souuerain Sacrificateur, laquelle estoit posée sur l'Ephod à l'endroit de la poitrine. L'ouurage dont il estoit fait, estoit exquis comme l'ouurage de l'Ephod, assauoir d'or, de pourpre, d'ecarlate, de cramois, & de fin lin retors; il estoit quaré, assauoir de la longueur d'une paume, & de la largeur d'une paume; il estoit double, & tout rempli de douze pierres à quatre rangées de trois pierres à chacune, & sur chacune de ces pierreries estoit le nom d'une des douze lignées graué de graueure de cachet. Pour commécer par là son interpretation, ces douze pierres precieuses ainsi grauées monstrent qu'il representoit l'Eglise de Dieu. Pour ce qui est de ces pierreries, elles auoyent des qualités communes, & d'autres qui estoient particulieres à chacune d'elles. Les communes estoient qu'elles estoient pures, polies, lumineuses, fer-

mes, & durables en leur consistance ; ce qui represente parfaitement bien les conditions de l'Eglise Chrestienne, qui est separée des souillures & des impuretés du monde, & n'a rien de raboteux ny de scabreux, mais est belle d'une beauté interieure & spirituelle, lumineuse, & esclairée de la grace de l'Esprit de Dieu, constante & perseverante en ses vertus & en son existence iusques à la consommation des siecles. Les particulieres consistoient en ce que ces pierreries estoient differentes en couleur, & doüées chacune de quelque vertu singuliere ; ce qui faisoit voir qu'encore qu'il y ait diuerses vertus & morales, & intellectuelles & civiles ou politiques, qui ont chacune leur air & leur usage different : si est-ce qu'elles sont toutes recüeillies dās cette societé qu'on appelle l'Eglise de Dieu. La quarrure de ce pectoral monstroit que l'Eglise est une societé parfaitement bien composée, la figure quarrée estant la plus excellente de toutes les rectilignes ; & neantmoins, que ses vertus ne sont point infinies, la figure quarrée ayant des angles, qui la determinent beaucoup plus,

que n'est le cercle qui n'en a point. Il n'estoit que de la largeur & de la longueur d'une paume, c'est à dire beaucoup plus petit que ny la Tunique, ny le Roquet, ny l'Ephod mesme, ce qui signifie que les perfections de l'Eglise, quelles qu'elles soyent, n'approchent nullement de celles de Christ, soit qu'on les regarde en sa personne, ou qu'on les considere en ses charges. Ces pierreries y estoient rangées en quatre ordres, de trois en trois, en proportion d'égalité; pour donner à entendre qu'aucune des parties de l'Eglise n'est eminente par dessus l'autre, & qu'elles sont toutes d'une qualité & d'une recommandation égale en la presence de Iesus Christ. Il estoit double; ce qui semble avoir signifié qu'encore que l'Eglise de Dieu ne soit qu'une seule & mesme chose, comme ce n'estoit qu'un seul & mesme pectoral, si est-ce qu'elle doit estre considerée comme constituée de deux parties, à sçavoir, entant qu'elle a vescu sous la dispensation Legale, & qu'elle vit maintenant sous celle du Nouveau Testament: si ce n'est qu'on la considere entant qu'Eglise Chrestienne seu-

lement, mais en les deux diuers estats, de militante en la terre, & de triomphante dans le ciel; dequoy il faudra dire quelque chose en parlant d'Urim & de Thummim. Il estoit mis sur la poitrine du Souuerain Sacrificateur, qui est la region ou est le cœur, le siege des affections, pour monstrier que nostre Seigneur Iesus aime son Eglise d'une amour veritablement cordiale. Il auoit au haut deux crampons d'or, qui correspondoyent aux deux crampons de l'Ephod, & des vns aux autres passoyent deux chainettes d'or, qui s'agraffoyent aux crampons des deux costés; ce qui monstre premierement que les liens qui conioignent nostre Seigneur & son Eglise ensemble, sont reciproques, car elle l'embrasse par foy, & il luy communique son Esprit de consolation, & de sanctification; elle a pour luy des affections tendres & vehementes, & luy pour elle vne charité qui ne se peut exprimer; puis apres, que ces choses là sont d'une nature correspondante aux propriétés de l'or, c'est assauoir pures, rayonnantes, douces, & aucunement ployables, & non rigides & austeres, comme

est la durezza & la rigueur du fer, & neantmoins fermes & incorruptibles, comme l'or est incorruptible entre toutes les choses composées des elemens. Par en bas il y auoit aussi vne espece de ceinturon ou de cordon qui le ioignoit à l'Ephod, pour donner encore à entendre que l'union de l'Eglise de nostre Seigneur avec luy se fait par l'entremise de la Prophetie. Car c'est, comme il a esté dit, par la predication de l'Euangile que tout cela s'accomplit.

La Tiare du Souuerain Sacrificateur estoit vne espece de Turban qui luy estoit si propre & si particuliere, que les autres Sacrificateurs n'en auoyent point de mesme, mais seulement des calottes à cordons. Ce qui monstroit la distinction qui estoit entre luy & les autres Sacrificateurs, & la dignité de sa charge, eminentement par dessus le sacerdoce commun. En quoy il y auoit vne figure de la dignité du sacerdoce de nostre Seigneur, à laquelle il n'y a iamais eu rien de semblable. Neantmoins cett e Tiare n'estoit pas vne marque de Royauté, ny de souueraineté dans la magistrature Politique; car

il eust autrement fallu représenter cela, ou par vn Diademe, sic'eust esté vne chose commune entre les Hebrieux d'en porter, ou par vne Couronne, qui estoit entr'eux la vraye marque de la Royauté, Et la raison de cela est que le Souuerain Sacrificateur n'estant point Roy, ne pouuoit représenter nostre Seigneur sous cette relation. Et de fait la Royauté de Iesus Christ n'a point esté typiquement représentée sous la dispensation du Vieil Testament, sinon depuis qu'il y eut des Roys établis en Israel, Car il est bien vray que le Souuerain Sacrificateur est appellé le Prince du peuple de Dieu, & qu'il tenoit ordinairement la premiere place dans le Sanhedrin ou le grand Conseil, par lequel la republique d'Israel estoit en quelque façon gouvernée au commencement. Mais ce conseil là estoit vne compagnie Aristocratique dans laquelle le Souuerain Sacrificateur n'auoit point de souueraineté, mais tenoit seulement la place de President perpetuel, comme pourroit estre vn Doge à Genes, dont l'autorité n'a rien au dessus de ses collegues qui sôt Senateurs en vn mesme

corps , sinon qu'il gouverne la compagnie pour prendre les suffrages , & y maintenir l'ordre. Restent maintenant à considerer la lame d'or , & Vrim , & Tummim.

Quant a ce qui est de la lame d'or, Dieu auoit ordonné qu'il seroit escrit dessus, LA SAINTETE A L'ETERNEL , & qu'elle seroit mise sur la Tiare à l'endroit du front du Sacrificateur. C'a esté vne coûtume autrefois de mettre sur le front ou des marques ou des lettres par lesquelles on connoist soit le nom , soit les qualités & les conditions des personnes qui estoient ainsi marquées , & c'est à cette coutume qu'il a esté fait allusion , quand il est parlé dans Ezechiel de ceux sur le front desquels estoit écrite la lettre *Tbau*, & de cela il y a aussi des enseignemens en l'Apocalypse , de sorte qu'il faut entendre par cette inscription là, qu'Aaron & tout ce qu'il portoit quand il se presentoit ainsi vestu à l'Eternel estoit vne chose sainte, & consacrée solennellement & extraordinairement à Dieu. Cela donc doit estre rapporté a Iesus Christ, en qui il y a la personne & la charge. La per-

sonne est appelée vne chose sainte en ces paroles de l'Ange à Marie, *ce qui naistra de toy saint*; & la diuinité est appelée de ce nom, *d'esprit de sanctification*, Rom. ch. i. Il est encore appelé saint eu esgard aux vertus intellectuelles & morales desquelles il estoit rempli, & à l'occasion desquelles il est dit, *saint & séparé des pecheurs*. Sa charge aussi estoit sainte, soit qu'on la regarde en la Sacrificature, ou bien en la Prophetie; & l'Eglise qui a communion avec luy, & luy avec elle, & qui a esté représentée par le Pectoral, & par les deux pierres d'onix, est sainte encore, & appelée de ce nom dans l'Escriture, & dans le Symbole des Apostres. Et ce que le mot de sainteté y est employé *in abstracto*, comme on parle, c'est pour signifier l'excellence & la perfection de la chose, les noms abstraicts estans plus propres pour cela que les concrets; c'est à dire, qui avec la signification de la qualité, enueloppét encore celle du sujet où elle reside. Quant a ces mots, *à l'Eternel*, ils signifioyent qu'encore que ces choses, à les regarder absolument en elles mesmes, soyent véritablement saintes & au-

gustes & venerables à merueilles, si est-ce qu'elles ont toutes vne certaine relation, par laquelle elles se rapportent à Dieu. Car ce que Christ a esté vne personne sainte, composée de deux natures, & ce qu'il a eu vne charge sainte, composée de ces deux parties, dont le Souuerain Sacrificateur portoit la figure, sans y comprendre la Royauté; & ce que l'Eglise est sanctifiée par le sacrifice de Christ & par la communication de son Esprit, tout cela tend à cetté fin, de sanctifier l'Eternel par la celebration des vertus qu'il a fait paroistre en la redemption du monde. Cette lame a esté mise sur le front du Sacrificateur, qui est le lieu le plus visible, & le plus eminent de la personne, pour monstrez que cette sainteté de Christ & de toutes ces choses qui sont ainsi vnies à luy, est souuerainement illustre & recognoissable à ceux qui ouurent tant soit peu les yeux de l'entendement; & ce que cela estoit gravé sur vne lame d'or, signifioit que cette sainteté est ineffaçable, & inseparable de Christ, & des choses auxquelles il la communiquée, la graueure de cachet, comme

estoit celle-là, ne se pouuant pas offer d'une lame de metal tel qu'est l'or, sans la destruction de la lame mesme.

Pour ce qui est d'Vrim & de Thummim, il y faut principalement considerer premierement le nom; puis apres le nombre du nom; en troisieme lieu l'endroit ou Vrim & Thummim deuoient estre placés; en quatrieme lieu ce que c'estoit; & enfin par qui il auoit esté fait, à quoy l'on peut encore adjoûter son vsage, en ce que c'estoit vne chose de laquelle il sortoit souuent des reuelations & des oracles. Pour le nom, il signifie *Lumieres & Perfections*. Or le mot de lumieres regarde sans doute les Vertus intellectuelles qui sont veritablement les lumieres de l'entendement. Et pour ce qui est des perfections, cela concerne les vertus morales; étant ordinaire dans l'Escriture Sainte d'appeller vn homme de bien de ce nom *d'entier*. Le nombre du nom est que l'un & l'autre estoit pluriel. Or selon l'air de la langue Hebraïque, les noms pluriels ont la vertu de représenter avec emphase l'abondance & la plénitude des choses qu'ils signifient; de sorte que ces

deux mots n'ont pas seulement représenté les vertus intellectuelles & morales : mais ils les ont proposées à considérer dans leur plus grande estenduë, & au plus haut degré de leur perfection. Le lieu où ces deux choses estoient placées, c'estoit le pectoral, que nous auons desia dit auoir représenté l'Eglise. Ce qui signifie que ce mystere a concerné la plénitude de sa sainteté, quand les lumieres de sa cognoissance, & les vertus de ses affections, serôt amenées à leur dernière perfection; Et partant ce que nous auons dit cy-dessus, que le pectoral estoit double, se doit plütoist rapporter aux deux diuers estats de l'Eglise, entant qu'elle est militante icy bas, & qu'elle doit estre triomphante dans le Ciel, que non pas entant qu'elle a vescu sous deux diuerses dispensations; a sçauoir legale & Euan-geliq;. Il faudra d'õc qu'Vrim & Thummim se rapportent propremēt à l'estat triomphant de l'Eglise de Dieu. Quant à ce que c'estoit qu'Vrim & Thummim, quelle, dis-je estoit la nature de la substance de ces deux choses, c'est ce dont l'Escriture ne parle point, & n'y en a pas le

moindre enseignement dont on le puisse
 tirer, mesme par simple coniecture. Ce
 qui signifie sans doute, (car le silence de
 l'Escriture est aussi mysterieux) que nous
 sçauôs bien en general que l'Eglise jouï-
 ra au Ciel d'vne plenitude toute en-
 tiere de cognoissance & de sainteté ; mais
 quelle sera au delà la nature de la feli-
 cité dont elle y sera jouïssante , quelle
 sera la constitution de l'ame & du corps
 des fidelles où cette perfection aura son
 siege, c'est ce que nous ne sçaurons point
 icy bas , & l'on en peut dire *que ce sont*
choses qu'œil n'a point veües, & qu'oreille n'a
point ouïes, & qui ne sont point montées en
cœur d'homme, que Dieu a reserüées à ceux
qui l'ayment. Il n'est pas moins mysterieux
 qu'il n'est point dit en l'Escriture qui est
 celuy qui a fait Vrim & Thummim. De
 toutes les autres choses Moÿse a donné
 vne description tres-exacte, Betsaleel &
 Aholiab, avec les autres ouriers qui y
 ont trauillé, ont suiuy cette description
 ponctuellement, & l'Escriture nous rap-
 porte cela soigneusement jusques au
 scrupule: d'Vrim & de Thummim il n'est
 pas dit vn tout seul mot, ny pour en des-
 crire la matiere , ny pour en designer la

façon ou l'ouurier ; ce qui signifie que comme nous cognoissons bien les vertus intellectuelles & morales desquelles l'Eglise de Dieu est ornée en la terre , & qui ont esté représentées par les qualités des pierres precieuses du Pectoral , aussi sçauons nous bien qu'elles sont engendrées dans l'esprit des fidèles & imprimées en l'Eglise par le ministère des hommes , & selon la description & le commandement que nostre Seigneur en a donné. Mais comme nous ne sçauons point exactement la nature des vertus & de la felicité de l'Eglise là haut au Ciel, aussi n'auons nous point de cognoissance de la maniere en laquelle elles y seront produites. Et il suffit de sçauoir que *Dieu fera tout en tous.* Enfin d'Urim & de Thummim , logés dans le pectoral, sortoyent des oracles , c'est à dire des reuelations celestes , extraordinaires & miraculeuses , qui rauissoient en admiration ; mais cela n'estoit pas continuél, & c'estoit seulement comme des resplendeurs qui en éclatoyent de temps en temps : ce qui signifioit qu'encore qu'icy bas l'Eglise ne possède les perfections

du Ciel, sinon en esperance seulement, les fidelles neantmoins ne laissent pas d'auoir quelque fois des eleuations d'esprit, des mouuemens de sainteté, des pressentimens de joye, & des auantgousts de felicité, qui passent de bien loin la mesure ordinaire de la Foy, de la consolation & de la sanctification, & qui sont comme des rayons de la felicité celeste. Mais cela ne dure pas tousjours, la condition de la vie humaine ne permettant pas qu'on sente ces choses que rarement & par interualles. Et comme ces oracles sembloient sortir de la poiétrine du Souuerain Sacrificateur, parce que c'estoit là qu'Urim & Thummim estoient placés, c'est de l'Esprit de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de la ferueur de son affection enuers ses fidelles, que procedent & qu'esclatent maintenant en son Eglise ces mouuemens extraordinaires de sa grace, qui sont comme des arres du Ciel.

F I N.